

I - Présentation de l'oeuvre

Titre : Pragerstrasse

Auteur : Otto Dix

Date : 1920

Dimensions : 101 X 81 cm

Lieu de conservation : Galerie der Stadt de Stuttgart.

Matériaux : huile sur toile et collages

Courant artistique : Otto Dix qui est alors proche du mouvement dada utilise le procédé du collage, systématisé par les dadaïstes mais cette oeuvre se rapproche plus du courant expressionniste. (voir fiche courants artistiques)



II - Description de l'oeuvre

La scène se passe dans une rue : Pragerstrasse (la rue de Prague)

- Au premier plan on voit : un riche passant mutilé et hautain, décoré, qui se déplace sur une planche à roulette. Il roule sur une brochure sur laquelle est inscrit « Juden Raus » (« les juifs dehors »). Dans l'angle gauche on voit une main élégante posée sur une canne et la tête d'un chien. Dans la partie droite du tableau, on voit le postérieur d'un dame à l'allure extravagante portant des talons hauts.
- Au second plan on peut voir un homme (soldat) mutilé, au corps désarticulé et aux yeux vides (=trous d'obus) faisant la manche et à qui un passant donne un timbre. Derrière lui se trouve une petite fille seule nus pieds (le visage de profil et l'œil de face). A ses pieds se trouve un bout de journal où est écrit « iktatur von rechts » (« dictature de droite »).
- Le dernier plan se compose de vitrines de magasins dans l'une sont exposées des perruques pour dames, et dans l'autre on peut voir un mannequin en pièces détachées et des prothèses. Sur le mur entre les deux vitrines le mot « Dumm » (« idiot ») est griffonné.

III - Explication de l'oeuvre

En 1920, âgé de 29 ans, Otto Dix est profondément marqué par la guerre, qu'il a vécu comme volontaire dans une compagnie de mitrailleurs. A sa volonté de témoigner s'ajoute son désir de peindre la réalité, la laideur et montrer les terrifiantes suites de la guerre. C'est ce qu'il fait dans une série de toiles en 1920, qui mettent en scène des personnages affreusement mutilés, Pragerstrasse en est un exemple.

Pragerstrasse est la grande rue commerçante de Dresde, ville où vécu Otto Dix.

- Contexte de l'époque :

Depuis la fin de 1918, l'Allemagne est le théâtre d'affrontements violents : tentatives révolutionnaires de type bolchévique, tentatives de coups d'Etat d'extrême droite. Otto Dix rend compte du climat politique un an après la signature du traité de Versailles (1919) mais il dépeint également la société d'après guerre.

- L'antisémitisme : Les Juifs sont responsables de tous les maux de l'Allemagne (selon l'extrême droite).

L'homme en chariot roule sur une brochure dont le titre est les « Juifs dehors » fait allusion à l'attitude ouvertement antisémite de la droite qui lors des élections de juin 1920, accusa la gauche de développer des idées « judéo-bolchéviques » responsables de la vague révolutionnaire qui secoue le pays. Aux pieds de la petite fille, sur le tract déchiré on peut lire « dictature de droite ».

- La société allemande d'après guerre

Les mutilés (+ les prothèses dans la vitrine) : - anciens combattants mutilés ou « les gueules cassées » pour qui le retour à la vie normale est difficile certains vivent dans la misère (= mendient)

- difficulté à affronter le regard des autres

« Les valides » dont on ne voit qu'une partie (une main, un bras, un postérieur). Certains sont riches, élégants et ignorent les mutilés (car on ne voit pas leur visage)

La petite fille évoque les nombreux orphelins.

Cet étalage n'est que la vitrine du monde dont la rue offre le spectacle : mélange de passants élégants, et de pauvres hères à jamais handicapés. C'est sur cette opposition sociale qu'Otto Dix porte son regard en focalisant l'attention sur ceux, handicapés, mutilés, dont on voudrait oublier l'existence.

L'absurdité de ce monde est résumée par un mot griffonné sur le mur entre les deux vitrines « Dumm » (idiot, stupide). Un monde hanté par la mort, une faux (= représentation de la mort) est rageusement mais discrètement tracée en travers du tableau.

La construction du tableau fait apparaître une humanité disloquée. Un monde inférieur : le trottoir avec ses mégots, ses détritiques, ses bouts de journaux, les mutilés. Un monde supérieur dont on ne voit que le bas : le corps de la femme. Chaque humanité ignore l'autre, les regards ne se croisent pas.

Otto Dix montre une société sans compassion, et sans respect pour la personne humaine. Otto Dix met ainsi à nu ce que les historiens considéreront plus tard comme une des racines du nazisme : le traumatisme de la Première guerre mondiale, l'acceptation de l'horreur, la déshumanisation de l'Autre à cause de ses handicaps ou de sa race.

IV- Biographie de l'auteur/ l'artiste

Otto Dix naît en 1891 à Untermhaus (près de Gera en Thuringe) en Allemagne. Il est issu d'un milieu ouvrier, mais il reçoit une éducation artistique par sa mère qui s'intéressait à la musique et à la peinture. De 1906 à 1910, il suit un apprentissage de peintre-décorateur à Gera et prend des leçons de dessin, puis Otto Dix entre à l'école des Arts décoratifs de Dresde où il s'essayera au cubisme, au futurisme et plus tard au dadaïsme.

Lors de la première guerre mondiale, Otto Dix est envoyé au front notamment en France, en Flandre et en Russie. L'horreur de la guerre le marque énormément et devient alors la base de ses œuvres. Dans ses œuvres, loin d'exalter l'héroïsme des combattants, Otto Dix dénonce la sauvagerie destructrice. L'artiste ne cesse de témoigner des effets de la guerre sur l'homme, la nature et le patrimoine.

En 1919, le conflit terminé, Otto Dix s'inscrit à l'académie des Beaux-Arts de Dresde. Il réalise alors des collages dada. Dans les années 1920, il s'initie également à la gravure et à la lithographie.

Entre 1925 et 1927, il habite et travaille à Berlin où sa peinture critique atteint son apogée. En 1927, il est nommé professeur à l'Académie des Beaux- Arts (Kunstakademie) de Dresde.

Après la prise de pouvoir par les nazis en 1933, Otto Dix est l'un des premiers professeurs d'art à être renvoyé. Il quitte Dresde pour s'installer dans le Sud- Ouest de l'Allemagne (près du lac de Constance). En 1937, ses œuvres sont dites « dégénérées » par les nazis. 260 d'entre elles sont retirées des musées et une partie est brûlée, d'autres sont exposées lors de l'exposition nazie « art dégénéré ». En 1938, Otto Dix est arrêté et enfermé pendant deux semaines par la Gestapo. Il participe par obligation à la Seconde guerre mondiale où il est fait prisonnier. A la fin de la guerre et jusqu'à sa mort, Otto Dix s'éloigne des nouveaux courants artistiques allemands. Il ne s'identifie ni dans le réalisme social en RDA ni dans l'art d'après guerre en RFA.

Otto Dix meurt le 25 Juillet 1969 après un infarctus à Singen.

Supermarket Lady de Duane Hanson

I - Présentation de l'oeuvre

Titre : Supermarket Lady (ou Caddie)
Auteur : Duane Hanson
Date : 1969
Dimensions : Statue grandeur nature
Lieu de conservation : Aix- La- Chapelle
Matériaux : Fibre de verre, polyester, vêtements
Courant artistique : hyperréalisme (voir fiche courants artistiques)



II - Description de l'oeuvre

Cette sculpture représente une dame bien enrobée qui porte sur la tête des bigoudis recouverts d'un foulard et aux pieds des chaussons. Le regard dans le vide, elle fume (cigarette au coin des lèvres) tout en poussant un caddie qui déborde de provisions en tout genre qu'elle a achetées.

III - Explication de l'oeuvre

Supermarket Lady reste l'image emblématique de la sculpture hyperréaliste. Symbole de la société de consommation et représentative de l'Amérique moyenne, cette oeuvre est l'oeuvre la plus connue de Duane Hanson.

Supermarket Lady illustre parfaitement son temps et la société américaine des années 1960. Les Etats-Unis, comme les pays développés d'Europe, ont connu dans les années 1960 la révolution de la consommation de masse. Avec l'apparition du supermarché, la ménagère achète tout ou presque au même endroit. Son panier a été remplacé par le caddie, le panier à roulettes. Un panier qui déborde de provisions en tout genre qui symbolisent l'Amérique. Cette nouvelle façon d'acheter a bouleversé les habitudes (produits fabriqués par l'industrie agro-alimentaire) mais aussi les villes avec l'apparition des centres commerciaux. Il est aussi facile d'envisager le rôle de l'automobile, de plus en plus présente dans la vie quotidienne. Elle permet de transporter toutes ces provisions.

Supermarket Lady porte des bigoudis, des chaussons, une attitude assez improbable en Europe occidentale à cette époque là mais aux Etats- Unis, un tel personnage peut faire partie du quotidien. Son caractère « réaliste » exprime le contexte culturel et social. L'embonpoint du modèle représente l'opulence de cette société de consommation.

Durant toute sa vie, Duane Hanson s'est attaché à porter un regard critique sur la société américaine, sur « l'american way of life ». En déplaçant ses modèles de leur cadre habituel l'artiste nous permet d'aborder avec beaucoup de recul une société américaine dans laquelle tout est sujet à critique. Il semble que le regard dans le vide du sujet exprime la résignation et la solitude de la vie des modèles de l'artiste...des personnes invisibles, de la rue, qu'il a rendues visibles par l'art.

Cette sculpture résume parfaitement le projet de l'artiste qui refuse toute forme d'idéalisme. Il revendique au contraire une réalité crue de la sculpture et, par là même, de la figuration humaine.

IV- Biographie de l'auteur/ l'artiste

Né en 1925 à Alexandria (dans le Minnesota) aux Etats-Unis, dans une famille de fermiers, Duane Hanson fait des études artistiques. Il fut ensuite enseignant aux Etats-Unis et en Europe dans des lycées avant de se consacrer à la sculpture. Il travaille sur des moulages pris sur des modèles dans une pose caractéristique. Il remplit ensuite le moule de résine de polyester puis de fibre de verre. Il les peint selon une technique méticuleuse pour donner l'illusion du réel puis il ajoute une perruque, des vêtements, des accessoires.

Sa technique de sculpture est comme une illusion de la réalité et se rapproche des réalisations des musées de cire. Faites à partir de matières plastiques, ses œuvres très réalistes sont une caricature de l'Amérique moyenne, un reflet critique de la société où la médiocrité, la violence et aussi le ridicule l'emportent le plus souvent. Connu en Europe à partir de 1972, cet artiste s'est depuis imposé comme le chef de file de l'hyperréalisme en compagnie de John de Andrea.

Il s'est ainsi rendu célèbre avec sa ménagère au Caddie plein de courses, ses boxeurs en action, ses cow-boys texans ou encore ses touristes et ses clochards.

Il est mort en 1996.

Courants artistiques

Dada ou Dadaïsme : Mouvement intellectuel, littéraire et artistique créé à Zurich en 1916 par des intellectuels d'origines diverses : des poètes, des critiques et des peintres se retrouvent unis par leur refus des valeurs et du modèle de la culture traditionnelle. Ce mouvement a mis en avant l'esprit d'enfance, le jeu, le rejet de la raison et de la logique, l'extravagance, la dérision et l'humour. Ses artistes se voulaient irrespectueux affichant un mépris total envers les « vieilleries » du passé comme celles du présent qui perduraient. Ils recherchaient la plus grande liberté de créativité, pour laquelle ils utilisèrent tous les matériaux et formes disponibles.

La version la plus courante quant à l'origine du mot est celle du hasard ludique : un dictionnaire ouvert au hasard et un coupe-papier qui tombe sur le mot « dada ». En réaction à l'absurdité et à la tragédie de la Première Guerre mondiale, ils baptisent de ce nom le mouvement qu'ils viennent de créer et aussi en opposition avec tous les mouvements se finissant en -isme. Hétéroclite et spontané, Dada s'est aussi imposé comme un mouvement sans véritable chef de file.

Expressionnisme : L'expressionnisme est un mouvement artistique apparu au début du XX^e siècle, en Europe du Nord, particulièrement en Allemagne. Survivant jusqu'à l'avènement du régime nazi, l'expressionnisme est condamné par celui-ci qui le considère comme « dégénéré ». L'expressionnisme tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Les représentations sont souvent fondées sur des visions angoissantes, déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive. Celles-ci sont le reflet de la vision pessimiste que les expressionnistes ont de leur époque, hantée par la menace de la Première Guerre mondiale. L'expressionnisme adopte une forme très agressive en employant des couleurs violentes, et des lignes acérées. *Le Cri* du peintre Edvard Munch est l'un des plus représentatifs et célèbres tableaux expressionnistes.

Hyperréalisme : L'hyperréalisme est aussi nommé en anglais photorealism ou superrealism. C'est un mouvement artistique qui apparaît aux Etats-Unis au milieu des années 1960. Ce courant artistique qui touche aussi bien la peinture que la sculpture prône un réalisme quasi photographique, lequel engendre une peinture et une sculpture lisses et impersonnelles. Il s'appuie sur la photographie pour observer le réel, voire le copier et le représenter le plus fidèlement possible.

La vraisemblance est parfois poussée tellement loin qu'elle produit sur le spectateur un effet de malaise. Un malaise surtout dû au fait que les œuvres hyperréalistes ne sont ni émouvantes, ni touchantes, seulement « vraies ».